

Voyage au pays du Yéti et autres bêtes à fourrure

par Sophie Commiot

En ce début d'automne de l'an de grâce 2017, j'ai la rare chance d'être libérée de mes obligations professionnelles. Réalisant que cette opportunité ne se représentera pas avant bien longtemps, je pianote sur mon cher ordinateur qui ne tarde pas à me faire rêver. Comme je ne peux pas être accompagnée, je décide de passer par une agence et m'inscris pour un trek dans des régions peu parcourues au nord du tour des Annapurnas, dans le centre du Népal. On peut aussi faire un sommet, le Chulu Far East (6 059 m)...

A peine fis-je part de mon projet à un certain spécialiste du Népal qu'il s'écria : « Moi, j'ai fait le Chulu West ! » En fait, il y a 4 Chulu Peaks : le West, le central, le East (le plus dur) et le Far East, petit dernier en altitude et en difficulté. De toute façon, on ne m'en propose qu'un. Pour moi qui ai eu le mal des montagnes en montant au Mont Blanc, ce qui m'a valu de devoir redescendre du refuge Vallot (4 300 m), c'est une altitude plus qu'honorable.

Je me lance donc avec joie dans le test d'hypoxie pour voir comment je me comporte en simulant un effort à 4 800 m. On me conseille du Diamox 2 jours en préventif, quand on atteindra les 3 500 m.

Après avoir testé les surbottes (galères), j'ai la chance qu'Anne-Soisig me prête ses hivernales qui ne serviront que pour le sommet. Pour le reste, je ferai tout en chaussures de trail. Les népalais ont bien passé le premier col à 5 320 m en sandales en plastique, voire en tongs...

Petite balade dans Katmandou où la plupart des gens portent des masques anti-poussières. Le gouvernement a décidé de raser toutes les habitations sans permis légal et de changer les canalisations de la ville. Résultat, une atmosphère irrespirable. Même les motos sont coincées dans les embouteillages.

Départ en minibus pour Besisahar. Nous ne serons que 4 « touristes » : un couple de retraités du Sud-Ouest, un autre retraité de l'Est et moi. On retrouve le couple sur le chemin et on expérimente la piste défoncée en 4x4. Les conducteurs népalais devraient avoir des médailles, la gestion des ornières et autres rochers est impressionnante. Après 3 heures de cahots et serrage de fesses, on arrive dans le village de Jagat dans le massif des Annapurnas.

Jours 1 et 2 : Annapurna trail

Les 2 premières étapes font partie du tour des Annapurnas. On monte tranquillement pour arriver à Koto (2 640 m). Comme on arrive tôt, notre guide me dit que je peux aller jusqu'au village suivant, Chame, à une demi-heure de marche. Ce sera un de mes seuls moments de liberté, sans les assistants-guides qui nous cernent ! Grand bien me prit de faire cette promenade solitaire. Je traverse le village pour arriver à une passerelle couverte de drapeaux de prières. Au bout, je vois le petit écriteau : « Hot springs ». Encore 5 minutes et je découvre deux bassins aménagés

où les uns font la lessive et les autres se prélassent dans la douceur de la source chaude. Il n'y a que des népalais, qu'à cela ne tienne, je me trempe, en les faisant rire au passage, en soutien-gorge et short (quand même). Le retour fut plus rapide, étant donné l'état légèrement humide de mon short. Je donne le tuyau aux nombreux touristes que je croise au retour.



Rocher peint



Yak

Jour 3 : Koto - Meta (3 570 m)

On quitte le tour des Annapurnas pour la région de Naar et Phu, deux vallées qui nécessitent un permis. Je croyais naïvement que l'argent allait en partie aux populations locales, mais c'est plutôt le gouvernement qui en profite.

Meta est au croisement des deux vallées. On est en pays bouddhiste, on croise des chortens que l'on contourne par la gauche, et de jolis petits gompas (monastères bouddhistes). La région est peuplée par des tibétains.

Jour 4 : Meta - Kyang (3 840 m)

De Kyang, magnifique vue sur le Kang Guru (7 010 m) ! Je vais voir de plus près les chamois locaux avec Jocelyne et Michel, mes vaillants marcheurs des Pyrénées. Le 4^{ème} larron, Serge, se repose. La nuit suivant le premier jour de marche, il s'est plaint d'apnée du sommeil. Ça a l'air d'aller mieux... mais il fait une mauvaise chute en traversant une rivière.



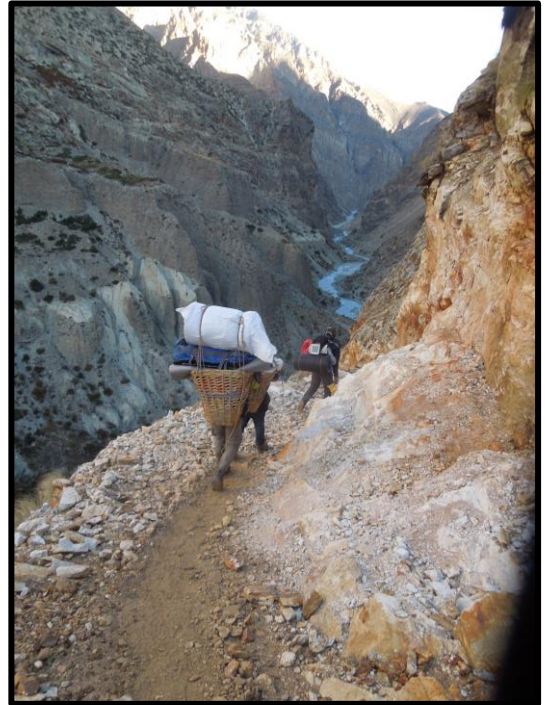
Montée vers Phu

Jour 5 : Kyang - Phu (4 200 m)

On remonte les magnifiques gorges de la Phu Khola qui nous mènent au village reculé de Phu.

Une porte tibétaine annonce le village quelques centaines de mètres plus loin.

L'équipe se compose de 15 népalais pour nous 4 ! Huit porteurs, un chef-cuisinier et ses trois assistants, deux assistants-guide et notre guide. Le 16^{ème} (il y en aura 2), est le guide de haute-montagne qui ne nous rejoindra qu'au camp de base du Chulu. Je savais que j'étais riche, mais pas à ce point...



Porteurs dans la vallée de Phu

Une vieille dame redescend au village spécialement pour nous pour aller chercher la clé d'un très beau monastère qui surplombe Phu. Les monastères tibétains sont toujours en hauteur, ce serait l'équivalent de notre chemin de croix. La résistance des gens, quel que soit leur âge, m'impressionne. Ici, pas de limite au portage. Si les porteurs pour touristes sont « limités » à 40-50 kg, notre guide me dit que sa mère en porte 70 au village. Ça fait réfléchir nos petits dos douilllets.

Jour 6 : Phu – gompa isolé

On redescend la vallée de Phu en passant sur 4 ou 5 passerelles. Serge a inventé un proverbe népalais : « S'il y a une passerelle, c'est qu'on va devoir remonter. » La descente nous réserve

donc de sympathiques petites côtes qu'on avait oubliées. On dresse le camp près d'un gompa flambant neuf.

Jour 7 : Gompa – Naar (4 100 m)

On aperçoit Meta sur l'autre rive et on entame la montée vers Naar. Des aigles volent au-dessus de nos têtes, le Kang Guru (qui n'a toujours pas bougé), nous montre son autre face. Une série de chortens annoncent l'arrivée au village. La vallée est plus douce qu'à Phu, les champs s'étendent en contrebas, on voit des attelages de yaks tirer des charrues. Juste avant le village, un groupe de vautours aux têtes ensanglantées se disputent la carcasse d'une mule. Miam ! Je préférerais les aigles.



Chortens

vite que nous, mais ils font des pauses. Quand il n'y a pas de neige, certains préfèrent les sandales aux chaussures de marche, même s'ils en ont. Et le soir, à la fraîche, ils sont pieds nus dans leurs sandales quand on s'emmitoufle dans nos duvets et doudounes.

Je n'« obéis » pas à l'un des jeunes assistants-guide qui me dit de m'arrêter dans la montée. J'ai déjà fait une pause qui coupe les jambes. Je monte tranquillement rejoindre les premiers porteurs au col. Je suis ravie. La vue s'ouvre sur l'Annapurna II (7 939 m). C'est ce col que prennent les habitants de Naar pour se ravitailler, sauf en hiver où ils sont coupés du monde.

Serge nous rejoint péniblement. On découvrira que ça fait plusieurs jours qu'il ne dort presque pas, s'étouffant en position allongée. Il dit à Chakra qu'il ne

peut plus marcher. On appelle les secours, il a un œdème pulmonaire depuis le premier jour de marche à 1 500 m, et il s'est à peine plaint. Le départ de l'hélico est à la fois émouvant et rassurant.



Congratulations !



Montée au Kang La

Jour 8 : Naar – Kang La (5 320 m)

Aujourd'hui, les choses sérieuses commencent : montée au Kang La. Le début du chemin est très beau, on remonte la vallée en pente douce dans la gelée blanche, les premières lumières du soleil éclairent les collines brunes.

Petite précision lexicale. Chakra, notre guide, nous apprend que pour les népalais, toute montagne inférieure (ou égale !) à 6 000 m est...une colline. J'en déduis qu'on va gravir une colline enneigée. Il y a environ 1 600 collines de 6 000 m au Népal, contre 8 montagnes de plus de 8 000 m. Il est plus sérieux qu'on ne l'imagine. Nos collines à nous sont moins hautes mais souvent plus pointues !

Autre détail, les porteurs marchent souvent plus



Montée au Kang La

Jour 9 : Descente puis remontée au camp de base du Chulu (4 600 m)



Au camp de base

Jour 10 : Ascension du Chulu Far East (6 059 m)

Lever à 2 heures. Soupe à l'ail au réveil, j'apprends que l'ail est très bon pour l'altitude, pas seulement contre les vampires ! Un peu dur pour les papilles mais il faut ce qu'il faut. Départ sur un sentier raide pour rejoindre la moraine, immense et noire. Un des népalais y a laissé une corde « en évidence » la veille. Le premier challenge est de la retrouver en pleine nuit. Je me dis que ça commence bien. Quand on la trouve, ce sont les cairns qu'on perd ! Après une bonne galère dans les cailloux, les cairns réapparaissent miraculeusement et nous mènent au pied du glacier.

Le jour pointe, Jocelyne semble pétrifiée de froid, la mise des crampons est toujours un moment que l'on se rappelle avec émotion. Le glacier est compact, il fait clair et il n'y a pas de vent. On arrive aux premières cordes fixes installées la veille par un des 2 guides de haute-montagne. Les réjouissances commencent. On s'initie au jumar. Il y a un passage technique à environ 45°. Jocelyne, qui a fait de la montagne avec un guide dans les Alpes, n'est pas habituée à monter tout droit. Elle n'arrive pas à cramponner et s'épuise en restant de face. Pour ma part, je lâche la poignée dès que je peux. C'est tellement plus facile juste avec un piolet ! Après moult conseils et engueulades de la part de Michel, on arrive sur un replat où ils décident qu'ils s'arrêteront là. On n'est plus très loin, deux à trois cents mètres du sommet. Heureusement qu'il n'y a pas de vent, ils auront quand même bien froid en nous attendant.

Je continue donc, seule avec deux guides. La corde se tend de plus en plus souvent devant moi, je n'avance plus et commence à me demander si je vais y arriver. Puis, comme par magie, la bosse neigeuse se termine et j'arrive sur l'arête sommitale. Là, le guide de haute-montagne, que je ne connais que d'aujourd'hui, me dit qu'on est arrivés. Je regarde autour et vois une arête de neige avenante qui monte légèrement sur notre droite. Il faut que j'insiste pour aller au sommet qui est à peine à 100 mètres de nous. Il me dit qu'il y a beaucoup de neige, ce à quoi je réponds (gentiment !) que je fais de la montagne à la maison et qu'il peut m'assurer. Là-dessus, il part en corde tendue ! Que de surprises... Je ne demande pas mon reste et en quelques instants, on aperçoit deux petites pierres dressées dans la neige qui relient une petite guirlande de prières. Je suis comme une gamine. Chakra me prête son téléphone satellite pour que j'annonce la bonne nouvelle à mon lointain amoureux. Le téléphone tombe en panne de batterie juste après le seul appel de tout le trek... Comme diraient les membres de notre équipe : « La vie est belle ! » Ce sera notre leit-motiv pendant les 15 jours de marche.

Mais l'aventure continue. On retrouve notre couple un peu congelé et on attaque les rappels sur la première corde fixe de 150 mètres. Surprise, Jocelyne et Michel n'ont jamais fait de rappel. Je m'engage sur une petite corde toute fine, un peu incrédule. Je ne suis jamais descendue en rappel sur un seul brin, surtout si fin...le guide me montre que ça bloque bien et en effet, c'est nickel. Un peu moins pour Jocelyne qui sera assistée pour la descente, et qui a peur de petites crevasses

pourtant toutes mignonnes !

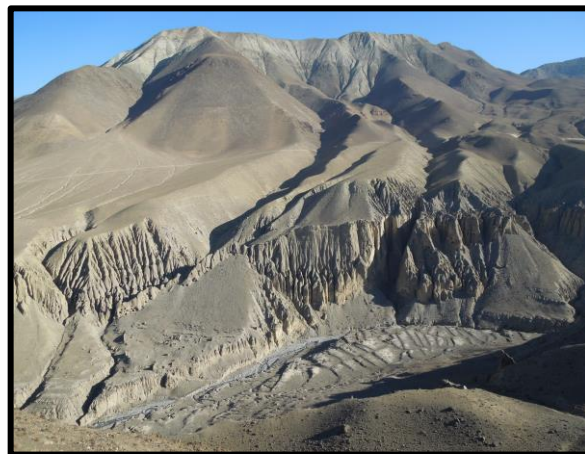
Après les cordes fixes, on n'est plus loin du bas du glacier mais le dernier passage est un peu plus raide. Le guide (toujours de haute-montagne) ne prévoit pas de nous encorder. De nouveau, j'insiste pour qu'il le fasse. Je fais la co-res qui veille au grain. Peut-être ai-je gagnée cette haute distinction ?! Je coache Jocelyne jusqu'en bas du glacier. Les difficultés sont terminées, mais je prends un sacré coup de bambou. Malgré les cairns et la descente beaucoup plus facile que prévue sur la moraine, j'ai la nausée et je n'en vois pas la fin. On aura quand même fait 1 400 m de dénivelée alors que sur le papier on devait camper autour de 5 000 m.

Jours 11- 12 : Annapurna trail, le retour

Après Manang, chef-lieu de la province du même nom et repaire de lodges et de français (ils sont partout !), on devait monter dans une vallée tranquille qui mène au lac Tilicho, un des plus grands lacs d'altitude, à 5 000 m. Mais il a neigé et le Tilicho pass (5 121 m) est réputé dangereux. Il est hors de question de le passer ; d'ailleurs, trois porteurs ont dit qu'ils ne voulaient pas y aller. Du coup, on doit se rabattre sur « l'autoroute des Annapurnas ». On arrive à se décaler en campant entre deux étapes classiques. Le Tilicho pass sera remplacé par LE col du tour des Annapurnas, le Thorung La (5 416 m). On campe au-dessus de Thorung Phedi (au pied du Thorung La), d'où on voit des dizaines de gens monter pour s'acclimater puis redescendre. En partant un peu avant le troupeau, on monte au calme...mais aussi dans la nuit. Le jour se lèvera peu avant le col. Chakra, même s'il nous traite d'escargots, nous dit qu'on a bien marché.

La montagne, c'est fini. On redescend sur le sud du Mustang. Pour nous consoler d'avoir raté le lac Tilicho, on visite un lieu de pèlerinage pour les hindous : Muktinath et son temple dédié à Vishnou. Indiens et népalais viennent ici pour se purifier. Ils doivent d'abord passer sous 108 fontaines disposées en carré, mais ce ne sont pas des sources chaudes. On frissonne pour eux. Après les fontaines, il y a encore l'épreuve de deux bassins d'eau toujours aussi froide. Les filles le font moins dénudées, mais cela n'entame pas leur bonne humeur. Certains montent sur des collines, d'autres se trempent dans l'eau froide à 3 700 m d'altitude...on se demande bien pourquoi.

On visite de jolis villages et d'anciens monastères pour arriver au terme de notre



Au Mustang

marche, Jonsom.

De là, on devait prendre un petit avion pour rejoindre Pokhara, deuxième plus grande ville du Népal, mais le trafic aérien est particulièrement problématique. On finira par prendre un tout petit hélico (5 places). J'entends d'ici vos hurlements, que je ne peux pas m'empêcher de partager. Mais je dois quand même reconnaître que c'était magique de survoler des vallées couvertes de végétation, des rizières et des petits villages un peu partout. Comme se moque Michel Serres dans un petit livre plein d'ironie et de sagesse : « C'était mieux avant ! ». Malgré tout, notre guide, qui est originaire du village de Makalu, me dira qu'il est contre la construction d'une route et l'installation de l'électricité dans son village. Berger quand il était petit, puis porteur, puis cuisinier, il a appris le français pour devenir guide. Il a abandonné son rêve de devenir guide de haute-montagne après avoir perdu plusieurs amis en montagne. Comme disent volontiers les népalais : « C'est la vie ! »

A l'aéroport de Katmandou, j'aperçois un visage connu. C'est Thierry D. qui revient d'un trek au Rolwaling, région peu fréquentée au nord de l'Everest. Si les collines sont hautes, le monde est bien petit...



Le grand stupa, Katmandou